

4 LES RÉCITS DE GUÉRISONS

INTRODUCTION

Malgré leur caractère complexe et même parfois bizarre, les récits d'exorcisme ont au moins l'avantage de constituer un ensemble unifié. En passant aux récits dans lesquels Jésus guérit divers genres de maladies ou infirmités corporelles, nous nous trouvons face à un large éventail de pathologies qui ne se laissent pas si facilement que cela classer en catégories bien précises.

On peut cependant les ranger en quatre catégories principales.

1. On trouve trois récits de guérisons de gens qui sont handicapés parce qu'une partie de leur corps est paralysée, atrophiée ou desséchée :

Le paralytique de Capharnaüm	Mt 9,1-8	Mc 2,1-12	Lc 5,17-26	
La paralytique de Jérusalem				Jn 5,1-18
L'homme à la main desséchée	Mt 12,9-14	Mc 3,1-6	Lc 6,6-11	

On a de plus une allusion globale aux boiteux dans un *logion* de Jésus :

⁴*Jésus leur répondit : Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : ⁵les aveugles retrouvent la vue et les **boiteux** marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. (Mt 11,4-5 // Lc 7,12)*

2. Quatre récits différents touchant à la cécité :

Capharnaüm	Mt 9,27-31			
Bethsaïde		Mc 8,22-26		
Jéricho	Mt 20,29-34	Mc 10,46-52	Lc 18,35-43	
Jérusalem				Jn 9,1-41

On a également une allusion globale aux aveugles dans le *logion* déjà cité de Mt 11,5.

3. Deux récits de guérison de la lèpre :

Un lépreux	Mt 8,1-9	Mc 1,40-45	Lc 5,12-16	
Dix lépreux			Lc 17,11-19	

On a de nouveau une allusion globale aux lépreux dans le *logion* déjà cité de Mt 11,5.

4. Une catégorie fourre-tout pour les différentes affections physiques qui apparaissent une seule fois au nombre de six :

Hydropique			Lc 14,1-6	
Hémorroïsse	Mt 9,20-22	Mc 5,25-34	Lc 8,43-48	
Femme courbée			Lc 13,10-17	
Belle-mère de Pierre	Mt 8,14-15	Mc 1,29-31	Lc 4,38-39	
Sourd-muet		Mc 7,31-37		
Fils du centurion	Mt 8,5-13		Lc 7,1-10	Jn 4,46-54

On peut déjà relever une large attestation multiple de sources et de formes pour la part du ministère de Jésus consacré à guérir des malades et des infirmes. Les récits se trouvent dans toutes les sources évangéliques : tradition marcienne, source Q, traditions mathéenne et lucanienne, Jean.

Ensuite, on trouve donc 15 récits différents de guérisons. On ne peut certes pas affirmer le noyau historique de tous ces récits, mais on peut, par contre, affirmer que les sources chrétiennes de première et seconde génération font nettement référence à Jésus comme guérisseur de maladies corporelles.

Enfin, il est évident que la plupart de ces récits de guérison ont un caractère théologique prononcé. Déjà, les prophètes de l'Ancien Testament, pour annoncer les temps messianiques, évoquaient poétiquement que les aveugles recouvreraient la vue, les sourds l'ouïe et que les boiteux bondiraient :

⁴*Dites à ceux qui s'affolent : Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la rétribution de Dieu. Il vient lui-même vous sauver. ⁵Alors, les yeux des aveugles verront et les*

oreilles des sourds s'ouvriront. ⁶ *Alors, le boiteux bondira comme un cerf et la bouche du muet criera de joie. (Is 35,4-5)*

Il faut dès lors s'attendre à ce que certains récits de guérison aient trouvé leur forme, leurs détails, sinon leur origine, dans les écrits de l'Ancien Testament : il s'agit en effet de montrer que Jésus est bien le Messie annoncé par les Prophètes.

Ainsi, la guérison d'un aveugle sera l'occasion d'une catéchèse sur la foi dont les yeux permettent de reconnaître le Ressuscité. La guérison d'une surdité est un appel à être attentif à l'annonce de la Parole. La purification d'un lépreux accentue le pouvoir purificateur du Christ. Ce sens théologique des maladies devra toujours être présent dans l'exégèse des récits de guérison.

1 LES GUÉRISONS DE PARALYSÉS OU D'ESTROPIÉS : LE PARALYTIQUE DE CAPHARNAÛM

11 Le récit de Marc 2,1-12

Nous avons là un passage classique des Évangiles. Cet épisode est mis en relief par sa position géographique au début de l'Évangile. Il a toujours frappé par son aspect spectaculaire. Ce n'est pas un événement banal que de voir des gens ouvrir un toit pour donner accès au Seigneur. Ce trait nous fait participer à la profondeur de la démarche de ceux qui portent le paralytique. C'est un récit vivant, haut en couleurs, surtout dans la version marcienne.

On peut dire que c'est l'exemple type du récit de miracle dans la littérature évangélique. En même temps, en le lisant attentivement, on s'aperçoit qu'il contient des éléments qui ne relèvent pas du récit de miracle mais d'un autre genre littéraire fréquent dans les synoptiques : les récits de controverses.

Ce récit est aussi instructif pour découvrir l'originalité de chaque évangéliste et leurs préoccupations doctrinales. La tradition des récits de miracles a été reprise par les 3 évangélistes, mais chacun a monnayé le récit dans une perspective propre et en fonction de ses préoccupations doctrinales.

111 Le contexte littéraire

Le chapitre 2 est le prolongement de la dernière partie du chapitre 1 qui décrit le ministère de Jésus à Capharnaüm :

- Préparation au ministère public de Jésus :

Prédication JB	1,1-8
Baptême de Jésus	1,9-11
Tentation de Jésus	1,12-13

- Début du ministère de Jésus :

Annonce de la Bonne Nouvelle	1,14-15
Appel des premiers disciples	1,16-20

- La première journée à Capharnaüm :

Enseignement de Jésus	1,21-22
Guérison d'un possédé	1,22-28
Guérison belle-mère	1,29-31
Sommaire sur l'activité de Jésus	1,32-34

- Sortie de Capharnaüm et prédication en Galilée : 1,35-39

- Guérison d'un lépreux : 1,40-45

Dans tout ce premier chapitre, le récit de Marc se déroule sans qu'une opposition se manifeste du côté des hommes (seul le démon s'en prend à Jésus).

A partir de 2,1, commence une nouvelle partie. L'Évangéliste nous présente jusqu'en 3,6 une série de cinq attaques d'adversaires humains auxquels Jésus répond par des paroles et des actes où brillent sa maîtrise et son pouvoir. On peut mettre en évidence une organisation concentrique de ces cinq péripécies qui se présentent comme des controverses :

A
Guérison d'un paralytique
Mc 2,1-12

B
Vocation de Lévi
et repas avec les pêcheurs
Mc 2,13-17

A'
Guérison de l'homme à la main desséchée
Mc 3,1-6

B'
Les épis arrachés le jour du sabbat
Mc 2,23-28

C
Débat sur le jeûne
Mc 2,18-22

On peut relever que les péripécopes A et A' qui encadrent le tout sont des récits de guérisons qui commencent chacune par la mention de l'entrée de Jésus d'une part à Capharnaüm et d'autre part dans une synagogue. On y retrouve également la mention des cœurs endurcis des adversaires :

⁸*Connaissant aussitôt en son esprit qu'ils raisonnaient ainsi en eux-mêmes, Jésus leur dit : « Pourquoi tenez-vous ces raisonnements en vos cœurs ? (Mc 2,8)*

⁵*Promenant sur eux un regard de colère, navré de l'endurcissement de leur cœur... (Mc 3,5)*

Les deux s'achèvent sur la réaction des assistants, positive en 2,12 :

¹²*... Tous étaient bouleversés et rendaient gloire à Dieu en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil ! » (Mc 2,12)*

Et négative en 3,6 :

⁶*Une fois sortis, les Pharisiens tinrent aussitôt conseil avec les Hérodiens contre Jésus sur les moyens de le faire périr. (Mc 3,6)*

Les péripécopes A – B et B' – A' forment deux unités liées entre elles.

A et B par les mots crochets "péché" et "pêcheur" :

A:

⁵*Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : « Mon fils, **tes péchés** sont pardonnés. »*

⁷*... Qui peut pardonner **les péchés** sinon Dieu seul ?*

⁹*Qu'y a-t-il de plus facile, de dire au paralysé : “**Tes péchés** sont pardonnés”, ou bien de dire : “Lève-toi, prends ton brancard et marche” ?*

¹⁰*... Le Fils de l'homme a autorité pour pardonner **les péchés** sur la terre... (2,5.7.9.10)*

B:

¹⁵*... Beaucoup de collecteurs d'impôts et de **pêcheurs** avaient pris place avec Jésus et ses disciples...*

¹⁶*Et des scribes pharisiens, voyant qu'il mangeait avec les **pêcheurs** et les collecteurs d'impôts...*

¹⁷*... Je suis venu appeler non pas les justes, mais les **pêcheurs**. (2,15.16.17)*

A' et B' par le mot "sabbat" :

A':

²³*Or Jésus, un jour de **sabbat**, passait à travers des champs de...*

²⁴*Les Pharisiens lui disaient : « Regarde ce qu'ils font le jour du **sabbat** !*

²⁷*Et il leur disait : « Le **sabbat** a été fait pour l'homme et non l'homme pour le **sabbat**,*

²⁸*de sorte que le Fils de l'homme est maître même du **sabbat**. » (2,23.24.27.28)*

B':

²*Ils observaient Jésus pour voir s'il le guérirait le jour du **sabbat**...*

⁴*... Ce qui est permis le jour du **sabbat**, est-ce de faire le bien ou de faire le mal ? (3,2.4)*

A et B vont insister sur le pardon accordé par Jésus aux pêcheurs et A' et B' sur sa liberté par rapport au sabbat.

Au centre, la péripécopie sur le jeûne sert de pont entre les deux ensembles. Jésus y tient un petit discours imagé et y annonce déjà la décision que prendront les Hérodiens et les Pharisiens en 3,6 :

²⁰ *Mais des jours viendront où l'Époux leur sera enlevé. (Mc 2,20)*

Toute cette partie (2,1-3,6) constitue comme un petit évangile dans le grand récit. On y trouve l'aspect victorieux de la nouveauté éclatante qu'apporte Jésus en pardonnant et en guérissant, mais aussi la perspective tragique vers laquelle il s'oriente inmanquablement (2,20 et 3,6).¹

112 Structure de la péricope

Nous avons là une péricope bien construite. Elle est traversée par un profond mouvement, qui n'est pas tant celui des porteurs que celui des idées qui avancent au fur et à mesure que progresse le récit.

Nous pouvons mettre en évidence 4 parties.

1^{ère} partie : la situation générale (2,1-2)

Les deux premiers versets servent d'introduction qui décrit la situation où la scène va se dérouler. Cette introduction peut elle-même se partager en 3 temps marqués par les verbes finis et leur sujet :

1^{er} temps (v. 1) : la situation géographique de Jésus

¹ *Et entré de nouveau dans Capharnaüm après des jours il fut entendu que dans la maison, il est.*

2^{ème} temps (v. 2ab) : la présentation de la foule

² *et ils s'assemblèrent nombreux en sorte ne plus avoir de place ni même celle vers la porte,*

3^{ème} temps (v. 2c) : la présentation de Jésus

et il leur parlait la parole.

2^{ème} partie : l'événement (2,3-5)

Nous retrouvons 4 temps mis en évidence par 4 verbes finis (mode personnel) marquant 4 propositions principales ou indépendantes.

Trois verbes ont comme sujet les gens. Le dernier a comme sujet Jésus.

Dans chaque temps, les verbes finis sont explicités par un participe.

Les deux temps du milieu sont bâtis sur le mode du parallélisme.

1^{er} temps (v. 3) : arrivée du paralytique porté par quatre hommes

³ *Et ils viennent portant vers lui un paralytique porté par quatre (hommes)*

2^{ème} temps (v. 4ab) : l'ouverture du toit par les quatre hommes

⁴ *Et ne pouvant l'apporter à travers la foule, ils découvrirent le toit où il était.*

3^{ème} temps (v. 4cd) : la descente du toit du paralytique auprès de Jésus

Et ayant troué, ils laissent descendre le grabat où le paralytique était couché.

4^{ème} temps (v. 5) : la parole de Jésus

⁵ *Et voyant leur foi, Jésus dit au paralytique :*

Enfant, sois pardonné tes péchés.

3^{ème} partie : le dialogue avec les scribes (2,6-11)

L'objet du dialogue est le pouvoir ou non de remettre les péchés.

C'est une controverse.

Elle comporte deux temps : les versets 6-7 et les versets 8-11. Le 1^{er} est introduite par un "or" (de) adversatif. Le second est lui introduite par "aussitôt" (ευϋαυ) qui exprime un nouveau départ.

- Chaque temps est bâtie sur le même schéma : un élément narratif introduisant une parole. C'est sur cette parole que porte chaque fois l'accent.

¹ B. STANDAERT, L'évangile selon Marc, 49.

- Chaque temps a une unité de sujet : la parole des scribes en 6-7 et celle de Jésus en 8-11.

1^{er} temps (vv. 6-7) : les murmures des scribes

> Élément narratif (v. 6)

⁶*Or certains des scribes étaient là assis et tenant des réflexions dans leurs cœurs :*

> La parole des scribes (v. 7)

⁷*Pourquoi celui-ci ainsi parle ?*

Il blasphème.

Qui peut pardonner des péchés sinon sel Dieu ?

2^{ème} temps (vv. 8-11) : la parole de Jésus

> Élément narratif (2,8a) :

⁸*Et aussitôt Jésus connaissant par son esprit qu'ainsi ils tiennent des réflexions en eux-mêmes, il leur dit :*

> La parole de Jésus (2,8b-11) :

Pourquoi cela tenez-vous des réflexions dans vos cœurs ?

⁹*Quoi est plus facile,*

dire au paralytique : tes péchés sont pardonnés

ou dire : lève-toi et enlève ton grabat et marche ?

¹⁰*Or afin que vous sachiez que le fils de l'homme a autorité de pardonner des péchés sur la terre -*

il dit au paralytique :

¹¹*A toi je dis, lève-toi enlève ton grabat et va dans ta maison.*

4^{ème} partie : Guérison et réaction de la foule (2,12)

Cette dernière partie comprend deux temps :

1^{er} temps (v. 12ab) : la guérison du paralytique

¹²*Et il se dressa*

et aussitôt enlevant le grabat il sortit devant tous

2^{ème} temps (v. 12cd) : réaction de la foule

en sorte que tous étaient bouleversés

et rendaient gloire à Dieu, disant qu'ainsi jamais nous ne vimes.

Il y a une correspondance étroite entre la 2^{ème} et la 4^{ème} partie par-dessus la 3^{ème} c'est à dire entre les deux parties qui parlent essentiellement du paralytique.

Dans la 4^{ème} partie, c'est le paralytique qui est sujet des verbes finis car il est aussi devenu sujet dans sa réalité profonde. Au début, il était porté ; maintenant, c'est lui qui porte.

Le contraste est marqué par les verbes de mouvement : le paralytique vient vers Jésus en tant qu'objet porté par d'autres. Il repart en tant que sujet.

Il y a aussi un lien entre la 1^{ère} et la 4^{ème} partie :

Et ils s'assemblèrent nombreux au point de ne plus avoir de place. (2,2b)

Il sortit devant tous au point que tous étaient bouleversés. (2,12c)

113 Commentaire exégétique

1^{ère} partie : la situation générale (2,1-2)

1^{er} temps (v. 1) : la situation géographique de Jésus

¹*Et entré de nouveau dans Capharnaüm après des jours il fut entendu que dans la maison, il est.*

Le sujet de la proposition principale est impersonnel, 3^{ème} personne du singulier de l'aoriste à la voix passive : "il fut entendu". Ce verset a une portée générale. La situation géographique est précisée de deux façons :

- D'abord la mention de l'entrée à nouveau de Jésus dans la ville de Capharnaüm. Le début du ministère de Jésus est important dans les villes du nord de la Galilée.
- Puis Mc souligne l'importance de la maison. L'indétermination nous laisse libre de penser à la maison de Pierre déjà mentionnée en Mc 1,29.

2^{ème} temps (v. 2ab) : la présentation de la foule

²*et ils s'assemblèrent nombreux*

en sorte ne plus avoir de place ni même celles vers la porte,

Le sujet de la proposition principale est maintenant personnel. Il s'agit d'une foule qui présente deux caractéristiques : ils sont nombreux et ils se rassemblent. La conséquence est qu'il n'y a plus de place devant la porte.

On retrouve le thème de la foule cher à Marc :

Le mot *foule* *ocloç* se retrouve 38 fois : 2,4.13 ; 3,9.20.32 ; 4,1.36 ; 5,21.24.27...

Le mot *nombreux* (*beaucoup*) *poluç* est caractéristique de Marc (61 fois) : 1,34.45 ; 2,15 ; 3,8 ; 5,9.10.21.23.24.26 ; 6,31.33...

Chez Marc, cette foule représente quelque chose d'ambigüe :

- Tantôt, elle étouffe Jésus qui est obligé de prendre ses distances (4,1 ; 5,40),
- Ou elle constitue un obstacle qui empêche le malade d'arriver près de Jésus (2,2),
- Elle se laisse convaincre de livrer Jésus au supplice (15,8-15),
- Elle peut aussi favoriser l'accès à Jésus (10,49),
- Enfin, parfois, elle attire sa sollicitude (6,33-34).

A travers cette ambiguïté, le texte décrit bien l'humanité et peut-être a-t-il en vue la communauté ecclésiale versatile et sainte à la fois ?

3^{ème} temps (v. 2c) : la présentation de Jésus

et il leur parlait la parole.

Quand on parle de Jésus, on s'intéresse à sa parole, à son enseignement : "et il leur parlait la parole" *kai elalei autoiç ton logon*.

Cette expression ici appliquée à Jésus est assez fréquente dans les Actes (4,29.31 ; 8,25 ; 11,19) pour décrire la mission des apôtres. La continuité entre Jésus et Marc est ainsi soulignée par Marc.

Cette première partie culmine sur la présentation de Jésus. Il y a une concentration sur sa personne et on ne sait qu'une chose, c'est qu'il enseigne. La simplicité de cette présentation de Jésus contraste avec ce qui précède. Dans les deux premiers temps, à chaque fois, il y a une subordonnée en plus, comme pour dire qu'il y a beaucoup de choses. En contraste, Jésus est présenté seulement avec une proposition principale.

Le calme de Jésus tranche avec le mouvement qui précède.

2^{ème} partie : l'événement (2,3-5)

Le mouvement de cette partie culmine avec le verset 5, sur la personne de Jésus. On assiste à une rupture dans le récit ; d'un côté, on regardait les porteurs, puis de l'autre on regarde Jésus et ce dernier parle : il y a une insistance sur sa parole. Cette seconde partie manifeste une concentration très forte sur Jésus. Le lien entre 3-4 et 5 est fait avec la reprise du mot paralytique aux versets 3,4 et 5 ainsi que par le participe *voyant* *idwn*. L'accent est mis sur la parole de Jésus.

Mais il y a un effet de surprise : on s'attendait à ce qu'il guérisse le malade et Jésus parle de rémission des péchés. Il y a une distance énorme entre la façon dont cette partie décrivant l'action commence et la façon dont elle se termine. Ce décalage attire encore davantage l'attention sur la parole.

1^{er} temps (v. 3) : arrivée du paralytique porté par quatre hommes

³*Et ils viennent*

portant vers lui un paralytique porté par quatre (hommes)

Le verset est introduit par le verbe *ercontai* qui est un présent historique. Celui-ci est caractéristique de Marc : il comprend un aspect concret et vivant n'hésitant pas à donner des détails (quatre hommes).

2^{ème} temps (v. 4ab) : l'ouverture du toit par les quatre hommes

⁴*Et ne pouvant l'apporter à travers la foule,
ils découvrirent le toit où il était.*

3^{ème} temps (v. 4cd) : la descente du toit du paralytique auprès de Jésus

*Et avant troué,
ils laissent descendre le grabat où le paralytique était couché.*

Ce verset 4 est également riche en couleurs : les hommes découvrent le toit et creusent. Les recherches archéologiques ont montré que les toits des maisons de Palestine n'étaient pas fait de tuiles mais d'un mélange de boue et de paille soutenu par des traverses de bois. Il était donc relativement facile d'enlever la couche de boue et de faire un trou dans le treillis de bois.

Le mot *grabat* *krabatton* est un mot du langage populaire et familier et seul Mc l'emploie avec Jean (4 fois chacun).

4^{ème} temps (v. 5) : la parole de Jésus

⁵*Et voyant leur foi,
Jésus dit au paralytique :
 *Enfant, sont pardonnés tes péchés.**

La foi est très souvent mentionnée dans les contextes de guérison :

³⁴*Mais il lui dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix et sois guérie de ton mal. » (Mc 5,34)*

⁵²*Jésus dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt il retrouva la vue et il suivait Jésus sur le chemin. (Mc 10,52)*

Mais ici, la parole de Jésus met l'accent sur la foi de ceux qui portent le paralytique. Jésus interprète donc la démarche des porteurs comme un signe de leur foi, sans exclure celle du malade. Le texte laisse suggérer quelque chose de plus qu'une simple confiance envers la puissance d'un thaumaturge. Implicitement ce mot prépare la remise des péchés qui va suivre.

L'appellation *teknon*, *enfant* comme en 5,34 *fillette* est empreinte de sympathie un peu protectrice.

Pour Legasse, la suite est une déclaration et non une absolution². La forme passive du verset 5 implique par périphrase l'action de Dieu dont l'effet est supposé réalisé quand Jésus parle. Pourquoi ce pardon ?

Dans le milieu juif, l'idée de l'unité anthropologique fait qu'on ne dissocie guère le mal physique du péché et que le premier est considéré comme le châtement du second.

A ce sujet, voir Jn 9,2 et Lc 13,1-5.

Mais dans notre texte, si Dieu pardonne, c'est bien sur la base de la foi des porteurs qui rejaillit nécessairement sur celui qu'ils transportent.

Ici est vraiment mise en évidence la dimension ecclésiale de la foi.

3^{ème} partie : le dialogue avec les scribes (2,6-11)

L'objet du dialogue est le pouvoir ou non de remettre les péchés.

C'est une controverse.

1^{er} temps (vv. 6-7) : les murmures des scribes

≥ Élément narratif (v. 6)

⁶*Or certains des scribes étaient là
assis et tenant des réflexions dans leurs cœurs :*

C'est ici qu'interviennent des personnages dont la présence n'a pas encore été signalée dans le récit et qui font aussi leur première apparition dans le récit : les scribes.

Ceux-ci jouent un rôle très important dans l'Évangile de Marc et ils apparaissent comme les meneurs de l'opposition à l'enseignement de Jésus.

Mc : 21 fois ; Mt : 22 fois ; Lc : 14 fois ; Jn : 2 fois ; NT : 64 fois.

²²*Et les scribes qui étaient descendus de Jérusalem disaient : « Il a Béalzébul en lui » (Mc 3,22)*

² S. LEGASSE, L'évangile de Marc, Tome 1, 169.

Cf Mc 7,1 ; 9,11 ; 9,14 ; 12,38...

Ils désignent les experts en matière légale dont l'office consistait à interpréter la Torah, à former des disciples capables de leur succéder et enfin à rendre la justice.

Marc leur donne une place plus importante que les Pharisiens et ils sont toujours hostiles à Jésus (exception en 12,28-34), s'associant avec les grands prêtres pour projeter sa mort :

¹⁸*Les grands prêtres et les scribes l'apprirent et ils cherchaient comment ils le feraient périr. (Mc 11,18)*

Cf Mc 12,12a ; 14,1.43.53

Ici, les scribes sont décrits à l'aide de 2 participes dépendant du même verbe : assis et tenant des réflexions. La suite de la section s'intéressera au dialogue intérieur.

On peut relever une tension dans le texte : les scribes sont assis alors qu'il y a foule. Comment est-ce possible ? Marc veut sans doute nous communiquer quelque chose ; dans le monde juif, être assis est signe d'autorité :

Jésus lit la Loi puis s'assoit pour la prédication :

²⁰*Il roula le livre, le rendit au servent et s'assit... (Lc 4,20)*

Les fils de Zébédée demandent à s'asseoir près de Jésus :

³⁷*Ils lui dirent : « Accorde-nous de **siéger** dans ta gloire l'un à ta droite et l'autre à ta gauche. » (Mc 10,37)*

Le fils de l'homme siégeant à droite de la puissance :

⁶²*... Vous verrez le Fils de l'homme **siégeant** à la droite de la Puissance... (Mc 14,62)*

Vous siégerez sur 12 trônes :

²⁸*... quand le Fils de l'homme **siégera** sur son trône de gloire, vous qui m'avez suivi, vous **siégerez** vous aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël. (Mt 19,28)*

Mais on peut aussi dire qu'ils sont "assis" dans la compréhension théologique de l'événement. Les scribes agissent en tant qu'ayant autorité pour juger. Ils sont dans leur fonction. On assiste là à une session des scribes qui correspond à une anticipation du procès de Jésus. Il y a un lien très fort entre cette scène et la fin de l'Évangile. Et en effet, la conclusion de la série de controverses en Mc 3,6 est la décision des scribes et des pharisiens de tuer Jésus.

Tenant des réflexions dans leurs cœurs : l'expression est typique de la rédaction marcienne :

¹⁶*Ils se mirent à discuter entre eux parce qu'ils n'avaient pas de pains. (Mc 8,16)*

Cf Mc 9,33 ; 11,31

Le cœur est fortement présent dans la révélation juive. C'est le siège des pensées et des sentiments, le lieu de la profondeur de l'homme :

Mc 7,18-23 : c'est ce qui sort du cœur de l'homme qui rend l'homme impur. Mais aussi : Jr 17,10 ; Is 29,13 ; Lv 26,41 ; Ps 51,12 ; Jr 31,37 ; Ez 36,25.

≥ La parole des scribes (v. 7)

⁷*Pourquoi celui-ci ainsi parle ?*

Il blasphème.

Qui peut pardonner des péchés sinon seul Dieu ?

Celle-ci comporte 3 moments :

- Le verset comprend d'abord une réaction indignée et de surprise des scribes, sous forme d'une question rhétorique tout à fait dans le style de Marc (Mc 2,8b.16b.18b.24 ; 3,4 ; 4,40...) : "Pourquoi celui-ci parle-t-il ainsi" (7a).

- Puis vient l'accusation de blasphème. Celui-ci est à comprendre au sens d'outrage. Ici, il consiste à usurper une fonction et un pouvoir qui n'appartiennent qu'à Dieu : "Il blasphème" (7b),

- Le fondement théologique du jugement : "Qui peut pardonner les péchés sinon Dieu seul ?" (7c).

Dans l'Ancien Testament, le pardon des péchés est une prérogative de Dieu :

²⁵*Moi, cependant, moi je suis tel que j'efface, par égard pour moi, tes révoltes, que je ne garde pas tes fautes en mémoire. (Is 43,25)*

Cf Is 44,22 ; Ps 25,7.11.18.

Usurper ce pouvoir, c'est donc blasphémer.

La peine due au blasphémateur était la lapidation :

¹⁵*Et tu parleras ainsi aux fils d'Israël : Si un homme insulte son Dieu, il doit porter le poids de son péché ; ¹⁶ainsi celui qui blasphème le nom du SEIGNEUR sera mis à mort : toute la communauté le lapidera ; émigré ou indigène, il sera mis à mort pour avoir blasphémé le NOM. (Lv 24,15-16)*

Devant le Sanhédrin, c'est précisément l'accusation de blasphème qui sera reprochée à Jésus. C'est à ce titre là qu'il fera condamner Jésus :

⁶⁵*Alors le Grand Prêtre déchira ses vêtements et dit : « Il a blasphémé. Qu'avons-nous encore besoin de témoins ! Vous venez d'entendre le blasphème. ⁶⁶Quel est votre avis ? » Ils répondirent : « **Il mérite la mort.** » (Mt 26,65)*

On a ici l'affirmation d'une thèse théologique. Leur parole culmine ici. Cette thèse est exprimée sur le mode interrogatif. Une question est posée qui demande une réponse. Il y a "en creux" la demande d'une confirmation.

La réponse attendue sera apportée par Jésus.